

Le chemin de Damas de David Mamet

David Mamet, *The Secret Knowledge: on the Dismantling of American Culture*, Sentinel, 2011, 241 p.

Robert Richard

Volume 54, Number 1 (297), Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67954ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Richard, R. (2012). Review of [Le chemin de Damas de David Mamet / David Mamet, *The Secret Knowledge: on the Dismantling of American Culture*, Sentinel, 2011, 241 p.] *Liberté*, 54(1), 36–36.

Le chemin de Damas de David Mamet

Quand un homme de gauche passe au Tea Party.

ROBERT RICHARD

ON IMAGINE MAL un Pierre Falardeau se levant par un beau matin avec les idées soudainement bien tassées à droite. C'est pourtant ce qui serait arrivé à David Mamet, dramaturge américain, auteur de *Glengarry Glen Ross* (1992), qui, au saut du lit, a viré sa cuti, passant de la gauche à la droite conservatrice. «*I was a brain dead Liberal*», clamera-t-il après son Damas. Car ce Mamet, il en a soupé des légendes dorées d'une gauche qui a fini par précipiter toute une génération de démocrates bon teint dans un coma dépassé. Mais lui se serait réveillé, et voici qu'il nous explique tout ça, sa mort cérébrale et sa résurrection en républicain rataplan, dans un essai de 2011 : *The Secret Knowledge*. Mamet l'a voulu roboratif, son bouquin. Odeur de gym dans le verbe. Ça promet, du moins au début. C'est du Mamet après tout, lui dont on savoure les dialogues de film âpres comme ces échanges entre caïds de fond de ruelle de son Chicago natal. Voilà qui va faire un sapristi de bon pamphlet ! C'est ce qu'on se dit, et tant pis si ses idées de droite nous font monter la moutarde au nez ! Mais assez vite, dans cet essai, la pensée se met à ahaner et à crachoter du slogan. Dès la page 30, c'est vous dire ! Vide, bidon – ce sont les mots qui sont venus à l'esprit du lecteur que j'ai été. De *brain dead Liberal*, Mamet serait devenu un *brain dead Conservative*. Pas surprenant qu'on l'accueille à bras ouverts du côté du Tea Party et de Fox News comme l'enfant prodigue enfin rentré chez lui.

Rassurez-vous, Mamet a beau être de droite qu'on n'est tout de même pas dans la peste brune. Mamet n'a rien d'un Drieu La Rochelle qui assiste, pâmé, aux grands défilés nazis, avec tambours et oriflammes, du Nuremberg des années trente. Après tout, Mamet est Juif, amateur de la Torah, sur laquelle il a commis quelques textes. Qu'il soit devenu un grand supporter des purs et durs de la bande à Netanyahu, il fallait s'y attendre.

Un État d'Israël, biceps gonflés à la Popeye, contre les sales Palestiniens – ça aussi, c'est le Mamet nouveau genre.

Ce qui l'aurait réveillé comme une claque au visage, ce serait une lecture de Friedrich Hayek : *The Road to Serfdom*, ce best-seller depuis sa publication en 1944, livre qui vous

montre à la truelle et à la pioche comment l'interventionnisme à tous crins de l'État conduit au totalitarisme et à la servitude des peuples. Que dire alors du bouquin à Mamet ? Ceci : il s'est trompé de Juif.

Au lieu de feuilleter Hayek, qui était d'origine juive, c'est cet autre Juif, Levinas, qu'il aurait dû dévorer. Ce dernier n'est peut-être pas très « Chicago White Sox », mais il a connu, vraiment connu, les camps de concentration nazis. Mais voyez-vous, Mamet est le chantre du « that's the way we do things here ». Son Chicago est celui des années cinquante, un Chicago de « strivers and hucksters ». C'est le cliché du Chicago des films de gangsters qu'il encense, ville carton-pâte qui

serait un « growing entity, growing according to the rules of self-interest and self preservation ». Tout de la droite conservatrice est là, dans ce semblant d'éthique qui pue l'intéressement et la préservation de soi. D'ailleurs, pas étonnant que Mamet crache allègrement sur les études molles de type philo, qu'il déclare oiseuses : tu vas à l'université, pas pour aiguiser tes facultés critiques, fustige-t-il, mais pour te trouver un job et performer, salaire à six chiffres à l'appui. La vie est un jeu de poker et de baccara. Donc : Levinas, pour sortir Mamet de ses ornières !

Ce que Mamet ne cesse de marteler, c'est qu'il faut être. Il faut que chaque individu soit, et qu'il le soit toujours plus. Et c'est ça, je le répète, la droite conservatrice : être. Être plus fort que l'autre, qui en retour cherche à être plus costaud que toi. Ainsi chacun fait-il la grenouille qui se gonfle jusqu'à la crève.

D'où Levinas que j'oppose à Mamet et à son sherpa Hayek et à toute la droite conservatrice – Levinas et son « autrement qu'être ». Notez bien : non pas être autrement (ça, c'est la gauche bonasse), mais autrement qu'être. Pour l'anti-spinoziste qu'est Levinas tout le mal vient de l'être et de la persistance dans l'être. C'est ce qui conduit à la guerre de tous contre tous. Et quand ce n'est pas la guerre, c'est la paix, mais au prix de cette même persistance dans l'être qu'on consolide à coups de calculs politiques incessants.

La *secret knowledge* de la gauche que Mamet ridiculise dans son titre, elle serait là, dans cet autrement qu'être levinassien, avec le sens de la responsabilité pour autrui qu'il signifie. Alors... si Yann Martel a pu envoyer des caisses de livres à l'analphabète Harper, pourquoi on n'expédierait pas, à Mamet, l'œuvre complète de Levinas ? **L**

DAVID MAMET
*The Secret Knowledge:
on the Dismantling
of American Culture,*
Sentinel, 2011, 241 p.



« Cadre un peu plus à gauche. »